

GOBE Raoul Jean

né 23 septembre 1887 St-Clément de La Plaine

père Tailleur - études à Combrée

tonsure 14 décembre 1907

noviciat 28 juin 1908

sous-diacre 5 juin 1909

diacre 18 décembre 1909

prêtre 29 juin 1910

maître d'études externat St-Maurille 1910

professeur Combrée 1912

vicarie auxiliaire La Romagne 1914

professeur St-Maur Choleix 1915

vicarie Pécupeau St-Martin 1919 (S.B. 26 octobre)

vicarie La Varenne 1924 (S.B. 23 mars)

aumônier Communauté Torfan 1927

(S.B. 6 février)

curé Chandres 1934 (S.B. 27 janvier)

retraite 12 sept 1952 (S.B. du 27)

la Romagne

décédé 2 septembre 1954

(S.B. 1955, n° 44)

lait que dans nos cœurs, apparaît enfin dans le ciel. Il veut être de la fête ; il sourit et illumine toute cette beauté. C'est féérique.

Au calvaire, le Révérend Père, en quelques paroles éloquentes, rappelle à la foule les grandes leçons de la croix.

Plaise à Dieu que la croix que nous avons portée triomphalement à travers nos rues et dressée au-dessus de nos champs rappelle à tous les vérités nouvelles que Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu apporter au monde et qui l'ont transformé. Qu'elle dise au vieillard qui passe : « Toi que la vie a lassé, dont les jours sont comptés, viens à moi, je te soulagerai » ; aux pères et aux mères de famille, frappés dans leurs intérêts ou leurs affections, ou courbés sous le dur labeur quotidien : « Venez à moi, je vous consolerais et vous réconforterais » ; aux jeunes gens troublés par le vin fumeux des passions : « Regardez-moi, c'est pour vos fautes que j'ai été torturé dans ma chair » ; aux jeunes filles : « Je suis l'ami de vos âmes, le bon Maître, de mon côté ouvert a coulé le sang précieux qui fait les cœurs purs et généreux. »

Et maintenant, la mission est finie, et vous devenez tristes. Quinze jours de paradis sur terre, que c'est donc vite passé ! Nous aurions voulu que la mission dure toujours, disaient les habitants de Saint-Léger. Consolés-vous, dans le joli petit mot d'adieu que M. le Curé a dit au bon Père, j'ai cru comprendre qu'il disait plutôt au revoir et quasiment... à bientôt !

X.

Réception et installation de M. l'abbé Gobé en la paroisse de Chaudron-en-Mauges

Le vendredi 26 janvier, la paroisse de Chaudron-en-Mauges reçoit son nouveau pasteur ; elle dépêche à sa rencontre sur la route de Saint-Pierre-Montlimart un groupe de jeunes gens, sur bicyclettes gracieusement parées de roses et de verdure ; de vibrantes acclamations le saluent dès sa descente d'auto ; une petite fille de la paroisse lui offre une gerbe de fleurs et le complimente heureusement en vers. M. le comte de Villoutreys, maire de la commune, se fait l'interprète de tous pour lui dire, en termes délicats, sa joie, sa confiance et pour l'assurer en toutes circonstances de son meilleur appui.

Emu par de telles marques de sympathie, M. le Curé n'a, pour répondre, qu'à laisser parler son cœur reconnaissant.

Puis le cortège se reforme et s'achemine doucement jusqu'aux portes de l'église dont la clef est remise au nouveau curé sur un joli coussin.

Un salut solennel du Très Saint Sacrement achève de sceller l'union des cœurs déjà visiblement réalisée dès le premier contact. Le peuple est fier de son pasteur. De votre côté, Monsieur le Curé, vous pouvez être fier de lui.

Le dimanche suivant, 28 janvier, la petite cité de Chaudron tressaille d'allégresse. Le soleil lui-même a vite fait de percer le brouillard pour mêler à son bonheur le complément de son sourire et de sa clarté.

A l'appel des cloches, l'église ouvre ses portes à un triomphal cortège : sous un ciel de guirlandes multicolores tendues au travers de la rue principale, les enfants des écoles, les jeunes gens, les hommes, les membres des Conseils municipal et paroissial, les ecclésiastiques,

dont un doyen et deux chanoines, font escorte au nouveau pasteur de la cure à l'église.

M. l'abbé Brelle, doyen de Montrevault, lui remet l'étole et, après le chant du *Veni Creator*, monte en chaire pour y lire ses lettres de pouvoir et le présenter à son peuple : le passé de M. Gobé, sa fine intelligence, son grand cœur, son expérience acquise dans des ministères variés et féconds, tout garantit le bien que la paroisse est en droit d'attendre de lui. Partout où il est passé, au Collège de Combrée, à La Romagne, à Saint-Martin de Beaupréau, à La Varenne, à Torfou enfin, on a pu apprécier sa valeur et ses services, témoins les enfants, les jeunes gens, les hommes, les religieuses qui ont bénéficié largement de son savoir et de son dévouement.

Le prêtre est un semeur de vérités divines et d'énergie surnaturelle, un conseiller et un exemple pour les âmes ; M. Gobé sera pour ses paroissiens ce prêtre de choix, capable de répondre à tous leurs besoins, d'aplanir leurs difficultés, de soutenir et d'encourager leur bonne volonté.

Après cette chaleureuse présentation, M. le Curé est conduit, selon la coutume, par son installateur, M. l'abbé Brelle, au tabernacle, à sa stalle, au confessionnal, au clocher, puis à la chaire. Dans un religieux silence, pour la première fois, la foule des fidèles écoute maintenant l'éloquente parole, émue, de son pasteur : ses remerciements vont d'abord à son installateur, à chacun des ecclésiastiques qui lui forment devant l'autel une couronne d'honneur, à M. le chanoine Godin, supérieur apprécié de la Communauté de Torfou ; à M. le chanoine Raimbault, curé de Chanteloup ; à M. Panaget, curé de Martigné-Briand ; à M. Coutault, curé de Torfou ; à M. Gaultier, curé de Meigné-le-Vicomte ; à M. l'abbé Mauget, son élève, aux autorités civiles de la paroisse, à son troupeau qui lui a ménagé un accueil si chaud, aux organisateurs de la fête, chanteurs, décorateurs, et tout spécialement à M. l'abbé Chiron, son dévoué vicaire, l'animateur de cette splendide cérémonie.

Son programme, comme sa vie, sera tout simple : s'efforcer de ressembler le plus possible au Christ, modèle du curé de campagne. Celui-ci, issu la plupart du temps, comme lui, d'une famille pauvre, s'appliquant, après ses études de séminaire, à dépenser les ressources acquises de son intelligence et de son cœur près des travailleurs de la terre, pour ne s'arrêter finalement dans sa tâche qu'en plein sillon.

Tous, à n'importe quelle heure et occasion pourront venir frapper à sa porte. Le presbytère est toujours prêt à les accueillir ; son cœur leur appartient totalement ; il le donne à tous, aux mieux pourvus comme aux plus déshérités.

Chacun a le droit et même l'invitation pressante d'y puiser, sans crainte d'indiscrétion ou d'importunité ; il continuera, se faisant tout à tous, l'œuvre de son prédécesseur, M. l'abbé Gaultier, dont il glisse au passage un éloge ému, et sur la tombe duquel, l'après-midi de la veille, il est allé déposer ses fleurs et ses prières.

M. le Curé monte alors à l'autel assisté de M. l'abbé Panaget et de M. l'abbé Mauget. Cérémonie qui se déroule dans un cadre d'émouvante simplicité et de religieuse grandeur.

Un vin d'honneur est offert, à l'issue de la messe, au cercle des

jeunes gens et des hommes, et à midi, M. le Curé groupe au presbytère, autour de sa table, en plus des ecclésiastiques, les membres du Conseil paroissial et quelques amis... M. Griffon, industriel à Torfou...

Vers la fin de ce banquet intime, quelques voix s'élèvent pour redire au nouveau curé, les uns leur adieu de gratitude, les autres leurs souhaits de bienvenue et leurs espoirs de demain.

M. l'abbé Coutault rappelle, en un langage familier, les relations d'ami toujours entretenues entre l'aumônier de la Communauté et le curé de Torfou, les services rendus par M. Gobé dans cette paroisse qui lui en garde un fidèle souvenir.

M. l'abbé Gaultier évoque le passé familial, les années d'enfance partagées ensemble dans la joie d'une douce intimité comme aussi dans la tristesse des douloureuses séparations.

Au nom de son oncle, M. le chanoine Raimbault, dans une vive improvisation, M. l'abbé Panaget, chef de bataillon, apporte à son tour le salut des prêtres, enfants de la paroisse : la semence est jetée en terre ; Chaudron se doit de travailler à faire surgir d'autres vocations sacerdotales ; il espère que, bientôt, grâce aux soins du pasteur, se lèveront de nouvelles générations d'aspirants au sacerdoce, pour recueillir et maintenir haut et ferme le flambeau que leur lèguent leurs aînés.

Avec son aisance habituelle, M. le Curé trouve pour répondre à tous et à chacun, sans oublier personne, pas même les organisateurs du banquet, le mot juste, spirituel, malicieux parfois, toujours aimable. Il sourit à l'évocation des doux souvenirs du passé, accepte pour l'avenir les vœux d'heureux ministère.

Les petites filles l'attendent, à la sortie des vêpres, sous la conduite de leur directrice, pour lui présenter dans l'intimité leurs vœux, leurs cœurs et leur bonne volonté d'enfants.

Une agréable visite va clôturer la journée. Par une délicatesse exquise, M. le comte et M^{me} la comtesse de Villoutreys ont tenu à faire sans retard, à leur curé et à ses invités, les honneurs de leur château qui abrite autre chose encore que les trésors d'une incomparable bibliothèque. M. le Curé a eu raison de le dire à table devant tous : il peut compter sur cette famille, « dont le nom seul est synonyme d'honneur, de noblesse et de générosité ».

Et maintenant, Monsieur le Curé, par son accueil si chaleureux témoigné dès les premiers contacts, votre paroisse vous a signifié l'estime et l'espoir qu'elle mettait en vous. Restez longtemps à sa tête, pour son bien, pour votre consolation et pour la gloire de Dieu.

X.

Installation de M. l'abbé Th. Delaunay, curé de Vernantes

Le dimanche 28 janvier, Vernantes est en fête !

Dans l'air vif de ce mois de janvier finissant, dans sa sérénité lumineuse, dans la joie sonore des cloches, plusieurs centaines de Vernantais se rendent processionnellement au nouveau presbytère y chercher leur nouveau curé, M. l'abbé Th. Delaunay.

que les acteurs de l'époque héroïque de 1935-36 soient de plus en plus rares : les fils et les filles remplacent déjà nombre d'anciens. Car, la Confrérie de la Passion de Poitiers est une grande famille, de près de 300 membres fraternellement unis.

Les bénéfices sont distribués aux séminaires, aux écoles libres, et aux œuvres de jeunesse de la ville. Seule une modeste participation est réservée à l'amicale des Passionnistes, association grâce à laquelle les naissances, les mariages, sont des fêtes pour tous, les épreuves, la maladie, les deuils sont partagés par tous.

Tous les milieux sociaux de Poitiers sont représentés à la Passion : ouvriers, employés, artisans, commerçants, fonctionnaires, professions libérales, réalisant une heureuse synthèse de la Communauté chrétienne ; dans la vie quotidienne, Jésus est ouvrier à la S.N.C.F., Judas est artisan peintre, Pierre est employé de banque, Pilate s'incarne tantôt sous les traits d'un éminent maître du barreau, tantôt sous ceux d'un tailleur en renom. Une immense bonne volonté, pas mal de talent, beaucoup d'esprit chrétien et la grâce de Dieu ont fait et continuent à faire de cette œuvre une des plus belles, une des plus vivantes et une des plus fécondes de tout le Centre et de tout l'Ouest.

*
* *

Les séances de la saison 1955 ont été fixées aux dates ci-après : 6 mars, 13 mars, 20 mars, 27 mars, 11 avril (lundi de Pâques) et 24 avril.

Prix des places : 415, 315 et 165 francs, avec réduction à : 365, 265 et 135 francs pour les groupes d'au moins vingt personnes.

Les services de la location et des renseignements sont assurés exclusivement par M. Paul Boisnier, Directeur régional du Touring-Club de France, 25, rue des Grandes-Ecoles, à Poitiers, tél. : 29-20, C.C.P. Limoges 1069-08. La location est ouverte, il est prudent de retenir ses places sans plus tarder.



IN MEMORIAM

M. L'ABBÉ RAOUL GOBÉ

1887-1954

N'est-il pas trop tard pour évoquer la mémoire de l'abbé Raoul Gobé ? Ne vaudrait-il pas mieux le laisser dormir en paix son dernier sommeil, dans le cimetière de La Romagne, où nous l'avons conduit le samedi 4 septembre 1954, et nous contenter de prier pour lui, comme nous l'a demandé, avant l'absoute, M. le Doyen de Montfaucon-sur-Moine ? Ce que nous pourrions dire de lui n'ajoutera rien à son mérite devant Dieu ni à son bonheur dans l'éternité.

Pourtant on m'a demandé « d'écrire quelques lignes sur ce prêtre, qui fut un excellent ouvrier »...

Pour le bien faire connaître, il faudrait un ami plus intime et plus proche de son ministère. Il nous dirait son enfance à Saint-Clément-de-la-Place, où il était né en 1887 ; sa formation au collège de Combrée

et au grand séminaire d'Angers; puis ses diverses activités, comme professeur à l'Externat Saint-Maurille, à Combrée, à Sainte-Marie de Cholet; son dévouement, comme infirmier, pendant la guerre 1914-18; son travail apostolique, comme vicaire à La Romagne, en 1914; à Saint-Martin de Beaupréau, de 1919 à 1924; à La Varenne, de 1924 à 1927; comme aumônier de Torfou, de 1927 à 1934; enfin et surtout comme curé de Chaudron-en-Mauges, de 1934 à 1952.

Partout, il fut « l'excellent ouvrier » dont parle mon correspondant dévoué à sa tâche, désireux de bien faire, content d'avoir réussi et aimant qu'on le lui dise, cherchant près de tous, en particulier près de ses confrères, un témoignage de satisfaction ou une approbation auxquels il était très sensible, comme si, doutant de lui-même, il avait besoin de s'appuyer sur les autres et de s'assurer qu'il marchait dans la bonne voie. Peut-être, à certains jours, ce besoin le rendait-il trop influençable ou trop sensible à la critique...

Car, plutôt qu'un fort, c'était un sensible, souffrant plus qu'un autre des difficultés ou des contradictions, jouissant aussi plus qu'un autre des joies de l'apostolat ou de l'amitié.

Je me rappelle avec quel enthousiasme il avait organisé, dans sa cure, la préparation de ses premiers élèves, futurs prêtres, avec quelle joie aussi il emmenait, chaque année, à Lourdes, par le train ou en auto-car, des caravanes de pèlerins : le Christ Souverain Prêtre et sa Mère Immaculée ne manqueront pas de récompenser son zèle.

Il goûtait profondément les joies de l'amitié. Très fidèle aux réunions de cours, il avait dit, cette année, au chanoine Chéhère son regret de ne pouvoir faire le voyage d'Angers. M. Chéhère fit la réunion à Saint-Christophe-du-Bois, pour permettre à l'abbé Gobé d'y venir, si la maladie lui laissait un peu de répit. Ce fut impossible, mais la plupart des confrères de cours, y compris Mgr Cesbron, vinrent lui faire visite, dans sa petite maison de La Romagne. Malgré la défense du médecin, il tint à dire un mot à chacun : cette visite fut l'une de ses dernières joies.

Malgré les bons soins reçus, malgré les neuvaines à Notre-Dame de Lourdes et à Saint-François de Sales, il s'éteignit le 2 septembre, s'en allant paisiblement dans la maison du Père, pour lequel, toute sa vie il avait bien travaillé.

E. L.



DOCUMENT ET NOUVELLE

SEMAINES SOCIALES

Le Secrétariat général des Semaines Sociales a fixé la date, le lieu et le sujet de la prochaine Semaine Sociale.

Elle se tiendra à Nancy du 19 au 24 juillet 1955.

Elle traitera d'un sujet particulièrement intéressant pour les éducateurs, pour les jeunes et pour tous ceux qui se préoccupent de la culture des foules auxquelles s'adressent chaque jour la presse, le cinéma, la radio, la télévision. Le titre de la Semaine sera :

Les techniques de diffusion dans la civilisation contemporaine.

GOBE 2843 Raoul (1887-1954)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1912 à 1914

Combrée (professeur d'allemand) de diocèse d'Angers de 1912 à 1914

Curé de Chaudron-en-Mauges de 1934 à 1952